

17 novembre

SAINTE GERTRUDE LA GRANDE

La Punchline de Sainte Gertrude

Je ne demande à Jésus qu'une seule chose : que jamais ma volonté ne soit en désaccord avec la sienne.

Saints Bénédictins : Sainte Gertrude d'Helfta, Vierge

Nous sommes à Helfta, monastère fondé par les comtes de Mansfeld, non loin de Eisleben, qui doit être la patrie de Luther. L'abbaye compte parmi ses religieuses une jeune fille de vingt-cinq ans, qui est notre Gertrude. L'abbesse était Gertrude de Hackeborn, née en 1232, abbesse en 1251, morte en 1291. Notre sainte n'est donc pas et ne sera jamais l'abbesse de cette maison, comme une similitude de nom l'a fait croire à des critiques peu sagaces. Mais elle en est le charme et l'exemple, et, si nous osions prononcer ce mot en parlant de religieuses ferventes, elle en est l'orgueil : aucune ne sait comme elle saisir les enseignements de l'école du monastère, et elle a fait de rapides progrès dans l'étude des arts libéraux, telle qu'on la comprend à cette époque. N'oublions pas que la culture des lettres était en faveur dans les monastères allemands du moyen âge, et qu'elle était regardée comme une partie essentielle du patrimoine des deux Ordres bénédictins. Ajoutons aussi que Gertrude s'applique surtout à la lecture de la Sainte Écriture, qui n'était pas délaissée comme les protestants ont voulu le faire croire, et qu'elle ne néglige rien pour chanter l'office comme il convient. Il y a vingt ans qu'elle est au monastère; car elle est y entrée à l'âge de cinq ans (1261). Or, c'est en ce moment qu'elle est convertie (27 janvier 1281), d'une de ces conversions dont parlent les saints quand ils pleurent leur vie passée, et qu'ils chantent les miséricordes de Dieu. Souvenons-nous, pour nous en faire une idée, de la conversion de sainte Marie-Madeleine de Pazzi. Parmi les désordres dont Gertrude s'accusait plus tard, il faut noter un goût exagéré pour l'étude des lettres et des sciences.

Mais Jésus-Christ voulait devenir son seul maître, et il donna tant de charme et de puissance à ses exhortations, que la sainte en fut complètement transformée. Comme Marie, sœur de Marthe, elle oublia tout pour se mettre à ses pieds, et elle s'appliqua toute à l'écouter dans le silence des puissances de son âme et dans une entière docilité. L'action de la grâce s'affirma de plus en plus efficace. Elle produisit d'abord dans le cœur de la religieuse une sorte de trouble, qui lui inspira le dégoût de tout ce qui est terrestre. Puis elle lui fit voir que ce cœur n'était pas assez purifié pour être une demeure digne du céleste Époux. Elle la remplissait en même temps de courage et de confiance. Jésus-Christ lui disait : « Ton salut viendra bientôt : pourquoi t'attrister à ce point? N'as-tu pas un conseiller, un ami, qui peut apaiser tes douleurs toujours renaissantes? » Et il ajoutait : « Je te sauverai et te délivrerai : ne crains rien... Avec mes ennemis, tu as léché la terre, sucé le miel

adhérent aux épines. Reviens enfin à moi, et je te ferai bon accueil, et je t'enivrerais du torrent des joies divines. »

Gertrude répondit à cet appel, et, pour récompenser sa bonne volonté, le Maître voulut lui témoigner d'une manière sensible qu'il prenait possession de son cœur. Écoutons la voyante, quand elle nous raconte ce qui lui arriva à cette occasion : « Un jour, — c'était entre la Résurrection et l'Ascension, avant prime —, je m'assis près de l'étang, et je me mis à considérer la beauté de ce lieu. Il me plaisait à cause de la limpidité de l'eau courante, de la verdure des ombrages, des oiseaux, et particulièrement des colombes, qui s'y ébattaient en toute liberté, mais surtout pour la profonde quiétude que je goûtais dans ce lieu retiré. Je me demandai ce que je voudrais ajouter aux charmes de cet endroit pour que mon bonheur fût parfait, et je souhaitai qu'il y eût quelqu'un pour s'entretenir avec moi dans cette solitude. Et vous, mon Dieu, qui savez procurer des joies inestimables, et qui, j'en ai la confiance, aviez dès le principe dirigé le cours de mes pensées, vous avez fait aussi aboutir vers vous la fin de cette méditation, en m'inspirant la réflexion suivante: si, à la manière d'un cours d'eau, je faisais retourner à vous, par une gratitude continuelle et appropriée, les grâces qui me sont venues de vous; si, croissant en vertus de même que les arbres grandissent, je m'ornais de bonnes œuvres comme ils se parent de feuillage; si, enfin, méprisant les choses terrestres, je volais comme une colombe vers les biens célestes, et si, imposant à mes sens corporels une rupture avec le tumulte des choses extérieures, j'occupais mon âme de vous seul, alors mon cœur deviendrait pour vous la plus délicieuse des demeures. » La sainte continue : « Tout le jour, j'eus l'esprit occupé de ces pensées. Le soir, avant de prendre mon repos, au moment où je venais de fléchir les genoux et de m'incliner pour faire ma prière, je me rappelai tout à coup ce passage de l'Évangile : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. »(Jean 4, 23). Et, au-dedans de moi-même, mon cœur de boue sentit d'une manière très intime votre arrivée en moi. Je voudrais mille et mille fois que la mer fût changée en sang, pour la faire passer sur ma tête, afin d'inonder cette sentine d'extrême misère que vous avez daigné choisir pour demeure, ô vous, qui êtes ce qu'il y a de plus parfait dans l'ineffable majesté ! Si, du moins, je pouvais avoir pendant une heure mon cœur entre les mains, pour le mettre en pièces, le purifier et en brûler toutes les scories, afin qu'il devienne pour vous une demeure, non pas digne, mais moins indigne de vous! »

Admirables accents! où l'amour le plus éprouvé est toujours accompagné de l'humilité la plus profonde et la plus sincère ! Nous les retrouvons, variés sans doute dans leur expression, mais au fond toujours les mêmes, dans les pages où Gertrude nous raconte les autres faveurs qu'elle reçut du Maître: quand, par exemple, il daigna imprimer ses plaies dans le cœur de sa docile épouse, ou quand il le transverbéra d'une blessure d'amour. Mais comment pourrions-nous rendre comme il faut ces récits admirables, pour lesquels le latin de Gertrude est lui-même insuffisant?

Nous ne pouvons toutefois résister au désir de traduire le passage où elle nous raconte un autre trait de la condescendance de Jésus-Christ à son égard : « C'était, nous dit-elle, en cette nuit sacrée où, grâce à la douceur apportée par la rosée de votre divinité, les cieux versèrent le miel. Mon âme, comme une toison exposée dans l'aire de la charité, essaya de se pénétrer de cette rosée par la méditation, et, par l'exercice de sa dévotion, elle essaya de remplir un office dans cet enfantement plus que céleste, par lequel la Vierge mit au monde son Fils, vrai Dieu et vrai homme, de même que l'astre émet son rayon. Il me sembla tout à coup que l'on me présentait et que je recevais dans un coin de mon cœur un tendre enfant, né à l'heure même, dans lequel était caché le don de la suprême perfection., un don vraiment excellent ! Pendant que mon âme le possédait en elle, il lui sembla qu'elle était tout à coup changée dans la même couleur que lui, si l'on peut appeler « couleur » ce qui n'est comparable à aucune espèce visible. Mon âme perçut encore une intelligence ineffable de ces paroles pleines de douceur: « Dieu sera tout en tous » (1 Cor 15, 28), alors qu'elle se sentait posséder son Bien-Aimé descendu dans son cœur, et qu'elle se réjouissait de l'heureuse présence d'un Époux si plein d'une suave douceur. C'est pourquoi elle buvait avec une insatiable avidité les paroles suivantes, qu'une main divine lui versait ainsi qu'un doux breuvage : « Comme je suis, dans ma divinité, la figure de la substance de Dieu le Père, ainsi tu seras l'image de ma substance du côté de l'humanité, en recevant dans ton âme déifiée des effluves de ma divinité, de même que l'air reçoit les rayons du soleil: pénétrée de ce principe unitif, tu seras disposée à une union plus intime avec moi. »

Par une faveur plus grande encore, elle fut marquée du sceau de la Sainte Trinité. Mais au lieu de nous arrêter à discuter la nature de ce miracle, nous aimons mieux parler de sa dévotion au Sacré Cœur. Elle avait reçu de Jésus-Christ saint Jean l'Évangéliste pour patron particulier. Or, un jour qu'elle avait reposé sur le cœur de Jésus-Christ, elle demanda à l'apôtre ; « N'avez-vous pas ressenti, vous aussi, le bien-aimé de Dieu, la douceur de ces très suaves pulsations, quand vous avez reposé pendant la Cène sur cette même poitrine, dont la douceur cause encore maintenant un tel bonheur à mon âme? » Il répondit : « Oui, je le confesse, j'ai senti et ressenti cette douceur: la suavité de ces pulsations pénétra jusqu'à l'intime de mon âme, de même que la liqueur la plus suave donne de la douceur à une miette de pain frais. De plus, elles ont enflammé mon cœur d'une manière puissante, de même qu'une chaudière bouillante est échauffée par l'ardeur excessive du feu. » Alors la sainte: « Et pourquoi, reprit-elle, avez-vous gardé là-dessus un silence si absolu, que vous n'en avez pas dit un seul mot qui le donnât à entendre pour notre progrès spirituel? » L'apôtre répondit: « Ma mission était autre. À l'Église récemment fondée, j'avais à faire connaître, sur le Verbe incréé de Dieu le Père, une seule parole, propre à satisfaire jusqu'à la fin du monde l'intelligence du genre humain tout entier, mais telle que personne ne peut la comprendre parfaitement. Mais la suave éloquence que possèdent ces pulsations a été réservée à notre temps, afin qu'à les entendre, le monde déjà vieux et tiède dans l'amour de Dieu se sente réchauffé. »

Il faudrait citer tout le livre; mais nous nous arrêterons ici. Aussi bien, ce que nous avons le plus admiré, ce ne sont pas ces dons extraordinaires dont nous venons de donner une faible idée, ni les miracles et les prophéties qui ont marqué la vie de Gertrude et montré le caractère divin de sa mission. C'est la théologie sublime qui apparaît dans tous ses écrits, et dont une synthèse suffisamment étudiée serait utile à bien des âmes. On a dit que sainte Gertrude était la théologienne du Sacré Cœur. Nous l'admettrons bien volontiers, pourvu que ce mot ne soit pas pris dans un sens trop exclusif: elle a parlé très souvent et très explicitement de ce divin Cœur, mais elle a traité aussi d'autres points très importants. Nous préférons dire que sainte Gertrude a enseigné d'une manière admirable la théologie de l'Incarnation.

Essayons de résumer sa doctrine : par là même nous caractériserons sa sainteté et sa direction spirituelle. Jésus-Christ est tout pour l'homme. La conséquence de ce principe, c'est que nous devons recourir à lui dans tous nos besoins, toutes nos détresses et toutes nos peines. Il est l'ami auquel nous devons nous confier, le refuge où nous devons nous retirer, le trésor où nous pouvons toujours puiser. Pour être conforme aux desseins de Dieu, notre vie sera toujours unie à la sienne, animée et vivifiée par elle. La sainte recourait à lui avec une entière confiance. Se sentait-elle insuffisamment préparée pour la communion, elle priait Jésus de suppléer à son indigence, et elle s'approchait sans crainte de la Sainte Table. Rien de ce qu'elle put lire n'eut assez de pouvoir pour lui faire omettre une seule de ses communions. Et, pour le dire en passant, nous ne saurions trop recommander ses écrits à ceux qui gardent au fond de leur cœur des objections contre la communion fréquente. Cette confiance apparaissait dans une foule de circonstances. Un jour qu'elle marchait dans un chemin escarpé, elle fit une chute dangereuse. Sa première pensée fut de s'écrier : « Quel bonheur pour moi, Seigneur bien-aimé, si cette chute avait précipité ma réunion avec vous ! » Les religieuses présentes, tout étonnées, lui demandèrent si elle ne craignait pas de mourir sans sacrements. « Je désire de tout mon cœur, reprit-elle, recevoir les sacrements de l'Église, si utiles à l'âme; mais je place au-dessus de toutes les préparations la providence et la volonté de mon Maître. Je suis certaine, quel que soit le genre de mort qui m'enlève de ce monde, de n'être pas privée de la miséricorde du Seigneur : seule elle peut me sauver, aussi bien dans une mort subite que dans une mort à laquelle je me serais longuement préparée. »

Par une conséquence naturelle et nécessaire, Gertrude sentait que pour répondre à tant d'amour et à des bienfaits si multiples, l'homme doit être tout à Dieu et ne rien se réserver. De là une pureté de cœur qui eut pour résultat non pas seulement de garder dans toute sa Splendeur le beau lis de sa virginité, non pas seulement de la préserver de tout péché volontaire, mais encore de la détacher de toute amitié naturelle, de toute propriété, de toute sollicitude inutile. Notre-Seigneur daigna témoigner un jour à sainte Mechtilde, la maîtresse de sainte Gertrude, combien il aimait dans la jeune religieuse ce désir de lui plaire en toutes choses: « Elle marche devant moi, disait-il, sans me perdre de vue un seul instant. Elle n'a qu'un désir: connaître le bon plaisir de mon cœur; et, dès qu'elle l'a appris,

elle l'exécute avec un incroyable empressement. À peine a-t-elle accompli une de mes volontés qu'elle m'interroge pour en savoir une autre, et elle s'y conforme avec la même promptitude. Ainsi, toute sa vie est pour ma gloire. »

Est-il besoin d'ajouter que l'humilité de la sainte était profonde, comme nous avons eu déjà l'occasion de le dire en passant? L'âme qui a conscience de ce que Dieu est pour elle, échappe plus facilement aux tentations de l'orgueil. Elle voit les bienfaits dont elle est comblée, et elle se rend compte du mauvais usage qu'elle en fait : comment pourrait-elle être impressionnée par les séductions de l'amour-propre? L'admirable voyante disait avec une profonde conviction : « Le plus grand de vos miracles à mes yeux, Seigneur, c'est que la terre puisse porter une pécheresse aussi indigne que je le suis. » Longtemps elle balaya seule la maison, et elle aimait à rendre aux plus petits les services les plus répugnants. Mais, d'autre part, elle ne jugeait pas à propos de cacher les grâces dont elle était l'objet. Profondément convaincue que personne plus qu'elle n'en était indigne, elle estimait que c'étaient des semences qui passaient dans son âme pour aller fructifier sur de meilleures terres. C'était donc déshonorer les dons de Dieu que de les laisser enfouis dans la sentine de son cœur, et elle devait les tirer de ce cœur pour les déposer dans d'autres cœurs, plus dignes de les recevoir et plus propres à en user pour la gloire de Dieu. C'était par une pensée semblable qu'elle repoussait les tentations de vaine gloire. Elle se disait alors : « Si quelqu'un, en te voyant, cherche à imiter ce qui lui paraît bon, sans imiter ton orgueil, tout sera pour le mieux : ce sera autant de gagné pour Dieu. »

Mais ce que nous croyons devoir signaler comme un trait particulier de la piété de sainte Gertrude, c'est ce que le P. Faber appelle « la liberté d'esprit ». Voici ce que l'éminent Oratorien écrit à ce sujet : « Où règne la loi de Dieu, où souffle l'esprit du Christ, là est la liberté. Nul ne peut lire les écrivains spirituels de l'ancienne école de saint Benoît sans remarquer avec admiration la liberté d'esprit dont leur âme était pénétrée. Ce serait un grand bien pour nous que de posséder un plus grand nombre d'exemplaires et de traductions de leurs œuvres. Sainte Gertrude en est un bel exemple : elle respire partout l'esprit de saint Benoît. » Et plus loin : « Il est assez difficile de parler de liberté d'esprit sans avoir l'air de recommander la négligence, ou de soutenir l'inexactitude, la paresse et le caprice. Mais nous pouvons en toute sécurité développer ce sujet d'après sainte Gertrude elle-même. » Un trait nous montrera comment elle pratiquait cette liberté d'esprit. Une nuit, se sentant défaillir, elle mange une grappe de raisin dans l'intention de soulager dans sa personne le Seigneur lui-même. Celui-ci daigna accepter cette intention, et il lui dit : « Maintenant, je puise à ton cœur un délicieux breuvage. Il compense, par sa douceur, l'amertume du fiel et du vinaigre que, pour l'amour de toi, je laissai exprimer sur mes lèvres, quand j'étais attaché à la Croix. »

Nous voudrions continuer, et parler, par exemple, de cette charité de Gertrude qui se portait vers le soulagement de toutes les misères, aussi bien dans le purgatoire que sur la terre. La sainte est encore, tous le savent, une des âmes favorisées des révélations que l'on consulte avec le plus de fruit pour savoir comment

soulager les âmes des défunts. Toutefois, nous ne voulons pas la quitter sans signaler sa tendre dévotion à Marie, et rappeler un trait qui nous montre comment cette dévotion était récompensée. Le jour de la Nativité de la sainte Vierge, Gertrude récitait le *Salve Regina*. Quand elle arriva à ces mots : « *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte* », elle vit Marie tenant dans ses bras le divin Enfant. La Vierge toucha délicatement le menton de son Fils, et, dirigeant vers Gertrude et ses compagnes le visage et les yeux de Jésus : « Les voici, dit-elle, mes yeux très miséricordieux: ce sont les yeux de mon Fils, et je puis en tourner les regards vers tous ceux qui m'invoquent, pour le salut éternel et la sanctification des âmes. »

Insondables desseins de la Providence, nous nous étonnerions si nous ignorions que vous êtes voulus et dictés par l'infinie Sagesse! Quarante ans environ après la mort de sainte Gertrude survenue en 1302 ou 1303, le monastère de Helfta fut incendié, et le souvenir de la sainte ne put le défendre des horreurs de la guerre. Aujourd'hui, il ne reste plus de ce monastère que la petite chapelle où elle pria si souvent, et où elle fut favorisée bien des fois des apparitions de Notre-Seigneur : encore cette chapelle est-elle profanée, puisqu'elle sert de grenier à foin. Du moins, la sainte nous a laissé de sa sagesse et de sa piété deux monuments incomparables, que personne, il faut l'espérer, ne parviendra désormais à faire disparaître : le Héraut de l'amour divin et les Exercices spirituels. C'est devant ces livres que nous irons nous recueillir, comme dans un sanctuaire, pour écouter ce que Gertrude nous enseigne au nom du Maître qu'elle a choisi de préférence aux docteurs du siècle. À l'école de sainte Gertrude, nous rencontrerons sainte Thérèse, qui avait tant de dévotion pour elle, et aussi saint François de Sales, qui citait avec tendresse et avec bonheur les aspirations de la pieuse Bénédictine . Ceux qui ne la connaissent pas encore seront étonnés qu'une si admirable voyante ait pu leur demeurer jusqu'alors étrangère. Ils s'efforceront comme nous, sans aucun doute, de la signaler à l'admiration de leurs frères.

A. Lépître dans La Revue Universitaire, T. XXV, Lyon, 1897, pp. 228-236

Prières

Oraison

Ô Dieu, qui vous êtes préparé une demeure agréable dans le cœur de la bienheureuse Vierge Gertrude, daignez, dans votre clémence, en égard à ses mérites et à son intercession, laver les taches qui souillent notre cœur et nous faire jouir de sa compagnie. Par Jésus-Christ, notre Seigneur.

Prière à Sainte Gertrude

Grâces soient rendues au Seigneur Dieu, source de tous les vrais biens, par tout ce qui est renfermé dans l'étendue des cieux, les limites de la terre et les profondeurs de l'abîme. Que tous les êtres chantent en son honneur cette louange éternelle, immense, immuable, qui, procédant de l'Amour incréé, ne s'achève parfaitement qu'en Lui. Louanges pour la plénitude débordante de cette tendresse

divine qui, dirigeant son cours impétueux vers la vallée de notre humaine fragilité, a jeté sur Gertrude, parmi toutes les autres, un regard de prédilection, à cause de ses propres dons par lesquels le Seigneur l'avait attirée à Lui.

Seigneur, je vous loue et vous rends grâces pour tous les bienfaits dont vous avez comblé votre servante Gertrude, je vous loue par cet amour qui vous a fait la choisir de toute éternité pour une grâce si spéciale, l'attirer à vous si suavement, l'unir à vous par une telle familiarité, trouver en elle vos complaisances et vos joies, enfin consommer si heureusement sa vie.

Je vous offre, Seigneur, cette prière de dévotion en union avec l'amour qui vous a fait descendre du ciel sur la terre et accomplir toute votre œuvre de la rédemption des hommes ; en union aussi avec l'amour qui vous fit endurer la mort, puis offrir celle-ci au Père avec tout le fruit de votre très sainte Humanité. Ainsi soit-il.

Prière de Sainte Gertrude pour offrir à Dieu nos actions

Père, je vous confie ceci en union avec les œuvres très parfaites du Seigneur votre Fils, afin que vous l'ordonniez au salut de l'univers, selon votre volonté toujours digne de louanges.

Prière de Sainte Gertrude à Marie pour réparer nos négligences

Je vous offre, ô Mère sans tache, en réparation pour toutes mes négligences, le Cœur très noble et très doux de Jésus-Christ. Seul, en effet, ô Marie, ce Cœur si glorieux et qui renferme en lui tous les biens, peut vous présenter la somme de tout ce qui existe de plus désirable, de tout ce que la dévotion de chaque homme et l'ardeur de ses prières peuvent témoigner d'honneur à votre divine maternité.

Prière de Sainte Gertrude avant de s'endormir

Par la suavité tranquille avec laquelle, de toute éternité, vous avez reposé dans le sein du Père ; par le séjour délicieux qui fut votre repos ; durant neuf mois, dans le sein de la Vierge ; par la délectation très agréable que vous daignez savourer en certaines âmes que vous chérissez davantage, je vous supplie, ô Dieu de toute miséricorde, veuillez m'accorder, non pour ma commodité, mais à votre éternelle louange, ce repos de la nuit, afin que mes membres fatigués retrouvent le libre exercice de leurs forces.